Le Parisien

Culture & loisirs,Sorties IDF & Oise

Au théâtre de la Tempête, «Catch !» envoie les convenances au tapis

Situé à la Cartoucherie de Vincennes (Paris XIIe), le théâtre de La Tempête se fait salle de «Catch !» pour son spectacle de rentrée sous forme de combats de lutte. Hors du commun.

Les auteurs du spectacle proposé à la Cartoucherie utilisent le côté épique et carnavalesque du catch pour aborder les grands thèmes sociétaux. LP/Jean-Baptiste Quentin

Par Sylvain Merle

Le 11 septembre 2021 à 11h33

L'entrée se fait par un sas érigé à l'extérieur. Au-dessus du rideau, le mot « Catch » est tracé en lettres de néon. A l'intérieur, l'atmosphère est enfumée, déjà chaude et lourde. Au centre de la salle obscure se dresse un ring de belles dimensions. Quatre poteaux de coin, trois cordes et un plateau recouvert d'une toile de plastique. Le public entre peu à peu, s'installe autour, un paquet de pop-corn ou une bière à la main.

À leur table, les commentateurs, un homme et une femme, devisent gaîment au micro. Le propos est volontiers gaillard, grivois… Nous sommes au théâtre de la Tempête qui s'offre, avec son spectacle de rentrée, une plongée aussi improbable que jubilatoire dans l'univers du catch. Bienvenue au « Catch ! », donc, où les règles ne sont plus les mêmes. « Sentez-vous libre de circuler, de sortir uriner ou prendre l'air, de boire un coup, de crier ce soir, on est au catch ! » lance la comédienne à l'adresse des spectateurs qui pourront donc sortir et entrer à loisir, prendre des photos aussi…

« Une grande purgation des passions dans une société tendue »

« Une grande purgation des passions dans une société tendue », voilà ce qu'a voulu Clément Poirée, directeur du lieu et metteur en scène de ce spectacle hors du commun. Il a commandé à cinq auteurs — Hakim Bah, Emmanuelle Bayamack-Tam, Koffi Kwahulé, Sylvain Levey et Anne Sibran — l'écriture de matchs de catch théâtralisés. Au cœur des combats, des grands thèmes de lutte et de crispation d'aujourd'hui : sexisme et racisme, féminisme et questions de genre, urgence climatique, inégalités ou capitalisme sauvage, fractures générationnelles, entre autres.

Sur le ring, on croise l'odieux Battery Pork, misogyne, libidineux et raciste au masque de cochon... LP/Jean-Baptiste Quentin

Pour les incarner et les porter, ils ont forgé une mythologie de personnages hauts en couleur, forcément excessifs. « Ce sont des grands archétypes qui vont s'affronter, au public de prendre parti, de huer ou d'acclamer », souffle Clément Poirée. Sur le ring, on croise ainsi l'odieux Battery Pork, misogyne, libidineux et raciste au masque de cochon, la féroce Misandra, féministe sanguinaire, l'innommable Priapico, encore, fornicateur suprême portant fièrement à la culotte son effigie, un dragon dressé tel un phallus.

On croise encore Kapitaal, brute impitoyable sans foi ni loi, Kassnoisette, adolescente prête à renverser le patriarcat, Exotico, être dégenré portant barbe, combinaison tigrée et talons hauts… Spiderman, aussi, et un tas d'autres personnages peu recommandables. A chacun son masque, à chacun son rôle…

Quitte à investir le terrain du catch où tout prend un tour épique et carnavalesque, autant s'y jeter sans retenue. Ce que font les comédiens, investis et excellents, entraînés par un athlète de la Fédération française de

Catch professionnel, Vince Greenleaf. Si les actions sont parfois narrées, ou mimées, quand ils se battent, pour de faux, ils le font à fond.

Sur le ring, on faute et on punit, on châtie, on castre aussi…

Et quand on purge, forcément ça déborde et ça coule, ça pue, ça éclabousse. Les insanités volent autant que les coups, bas le plus souvent. Comme au catch. La narration varie, les histoires aussi. Excessif et drôle, outrancier et tragique, sale et délirant, salace aussi, irrévérencieux, « Catch ! » ne laisse indifférent, versant parfois dans le grand guignol. Ça surprend au départ, peut irriter aussi, amuse surtout.

Bestiales, les pulsions vieilles et viles rugissent dans l'arène, trouvent écho dans la salle. Sur le ring, on faute et on punit. On châtie. On castre aussi. C'est direct, ça va loin parfois… Tout n'a pas le même intérêt ni la même tenue. On se serait passé des derniers tableaux, beaux, mais qui semblent hors de propos, surtout après déjà deux heures et demie de spectacle…

On pourrait s'arrêter au verre à moitié vide, les longueurs et lourdeurs ici ou là. Mais, c'est bien le verre à moitié plein qu'on retient, pour saluer la proposition dingue, les costumes fourmillant de détails, l'engagement des comédiens, impressionnant, l'ambiance folle et électrique, et les fous rires, francs, sincères et salutaires qu'elle nous a offerts. « Catch ! » nous a eus. Spectacle du genre « What the fuck ? », ou plutôt « c'est quoi ce bordel ? » en bon français, on y vient en bande, ce délire se partage. Entre spectateurs avertis.

NOTE DE LA RÉDACTION : 3,5/5

« Catch ! », *au théâtre de la Tempête (Paris XIIe) jusqu'au 17 octobre, du mardi au samedi à 20 heures, le dimanche à 15 heures. De 8 à 22 euros.*